

First Man

De l'étoffe des héros

Anne-Christine Loranger

Numéro 317, janvier 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90117ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loranger, A.-C. (2019). Compte rendu de [First Man : de l'étoffe des héros].
Séquences : la revue de cinéma, (317), 31–31.

First Man

De l'étoffe des héros ANNE-CHRISTINE LORANGER

Après tous les *2001: Space Odyssey*, *The Right Stuff* et autres *Apollo 13*, que pouvions-nous raconter pour documenter cette quête profondément humaine de la conquête de l'espace? Damien Chazelle a eu l'intelligence de se tourner vers le seul élément qui manquait: le regard concentré, obstiné, résolu de celui qui le premier, effectua ce «petit pas pour l'homme» et marqua pour toujours l'histoire des humains.

First Man est une histoire de regard, de difficultés et de patience. De regard, parce que le réalisateur nous force à adopter celui de Neil A. Armstrong. C'est son point de vue physique et psychologique qu'on expérimente. Car il s'agit ici de faire *expérimenter* au public la fragilité des coquilles de métal avec lesquelles les premiers astronautes et pilotes d'essai passèrent le seuil de l'atmosphère et la détermination qu'il leur fallut. Chazelle nous fait passer du bruit assourdissant d'une capsule secouée de toutes parts par le choc des molécules atmosphériques au silence absolu qui règne dans les profondeurs spatiales. Par les petits hublots, le regard passe du bleu au noir, du vacarme à la paix, de la gravité terrestre à la fluidité de l'apesanteur. L'impression est non seulement indescriptible, mais elle permet de comprendre les motivations des astronautes à y retourner.

First Man est un film difficile parce qu'il fallait une colonne vertébrale à toute épreuve pour résister, non seulement pour Armstrong (Ryan Gosling), mais aussi pour sa femme Janet (Claire Foy) et pour tous les membres du programme spatial. Car danger il y avait, à chaque test, à chaque opération. La mort est ainsi omniprésente dans *First Man*, non seulement celle des amis proches d'Armstrong, les astronautes Elliot See et Ed White, mais aussi celle de ses collègues Charles Bassett, Gus Grissom et Roger Chaffee. Ryan Gosling, ramassé comme un animal tendu sur sa proie, livre une performance sublime de retenue et de rigueur, entouré par une excellente distribution masculine et surtout par la très solide Claire Foy, dont le rôle d'épouse d'astronaute — pour une fois bien étayé —, révèle le courage de ces femmes qui jamais ne savaient si leurs époux allaient s'en sortir vivant. Les jeux de regards entre Gosling et Foy démontrent une compréhension mutuelle des tensions qui les agitent et des défis qu'ils doivent relever, pris entre le décès de leur fille de trois ans d'une tumeur au cerveau, l'éducation de leurs jeunes garçons et les dangers quotidiens de la carrière

d'Armstrong. Le film de Chazelle documente aussi les réactions négatives à l'aventure spatiale, tant pour sa propagande (il faut battre les Russes!), que pour ses coûts en vies humaines et en dollars. Chazelle a le génie de faire réciter le poème de Gil Scott-Heron *Whitey on the Moon*, qui exprime magnifiquement en quelques vers l'incompréhension des gens pauvres devant les dépenses faramineuses du projet spatial.

First Man est une histoire de patience pour ceux qui firent la conquête de l'espace, l'équipe considérable qui créa le film (42 personnes pour le seul design sonore) et aussi pour le public. Pendant 141 minutes, les spectateurs passent par les épreuves de la souffrance muette de Neil et de Janet, les décès qui jalonnent leur existence, les tests terrifiants dans des capsules spatiales où les pilotes devaient à tous moments faire face à des déficiences techniques et prouver sans cesse leurs capacités de pilotes et d'ingénieurs. Et garder leur calme au milieu du chaos.

C'est, finalement, à une expérience que nous convie Damien Chazelle. Expérience d'un homme humble dans un engin spatial en route vers la Lune, dont les images tournées à l'aide d'une caméra IMAX, donnent toute la mesure de l'immensité de l'accomplissement. «Je ne sais pas ce que l'exploration spatiale permettra de découvrir», affirma Armstrong dans son entrevue de présélection pour le programme Gemini. «Je pense que ce sera plutôt le fait qu'il nous permet de voir des choses. Des choses qu'on aurait peut-être dû voir il y a longtemps. Mais qu'on n'avait pas été capable de faire jusqu'à maintenant.» Ce qu'accomplit *First Man*. Fort bien. ▲

LE PREMIER HOMME

—
Origine : États-Unis

Année : 2018

Durée : 2 h 22

Réalisation : Damien Chazelle

Scénario : Josh Singer, d'après la biographie *First Man : the life of Neil A. Armstrong* de James R. Hansen

Images : Linus Sandgren

Montage : Tom Cross

Musique : Justin Hurwitz

Décor : Nathan Crowley

Costumes : Mary Zophres

Interprètes : Ryan Gosling (Neil Armstrong), Claire Foy (Janet Armstrong), Jason Clarke (Ed White), Kyle Chandler (Deke Slayton), Corey Stoll (Buzz Aldrin), Patrick Fugit (Elliot See), Christopher Abbott (Dave Scott), Ciaran Hinds (Bob Gilruth), Olivia Hamilton (Pat White), Pablo Schreiber (Jim Lovell)

Prods(s) : Myck Godfrey, Marty Bown, Issaq Klausner, Damien Chazelle

Dist. : Universal Pictures

—
La conquête de l'espace, une question de motivation

